



# MYTHES BIBLIQUES

1998-1999

Université Lyon II Lumière – DEUG de Lettres Classiques 1<sup>ère</sup> année.

## Introduction

La Bible, « le Livre » comme on l'appelle souvent, est un ouvrage prestigieux. Traduite dans presque toutes les langues, best-seller de tous les temps, elle est le fondement spirituel et éthique de notre civilisation occidentale ; mais elle est aussi une source intarissable d'inspiration : depuis des siècles, poètes, écrivains, artistes y puisent matière à réflexion et développent ses thèmes ou ses mythes en les enrichissant sans cesse. Elle est pour tout homme, qu'il se dise croyant ou athée, une référence culturelle incontournable.

Cependant, on se contente la plupart du temps d'en connaître de loin quelques pages ou épisodes, sans revenir à sa lettre même. Cette paradoxale méconnaissance du livre le plus édité du monde s'explique par sa constitution même : résultat d'années de compilations, de réécritures, la Bible est d'un accès difficile : bien souvent l'impression de confusion s'impose, tant les doublets de récits, les retours en arrière, les traces de mentalités ou d'époques de rédaction différentes abondent. Sa lecture présuppose de nombreuses connaissances contextuelles, historiques et théologiques.

C'est parce que nous sommes convaincus, malgré ces difficultés, de l'utilité d'un retour à la source biblique pour comprendre les mythes qui se sont développés autour d'elle que nous proposons ce recueil. Il peut certes paraître étonnant, voire présomptueux, qu'un groupe d'une dizaine d'étudiants en première année de lettres s'attache à une étude si ardue. Mais c'est précisément le manque de connaissances préalables et le désir d'éclairer les œuvres par exemple littéraires qui s'inspirent de la Bible qui sont à l'origine de notre travail : nous voudrions proposer ici un parcours de lecture, sans prétention scientifique, mais suffisamment informé cependant pour être utile à ceux qui, étudiants ou lecteurs simplement curieux, souhaiteraient nous suivre dans notre double démarche d'apprentissage et de transmission de nos découvertes. Il s'agissait en effet pour nous, au cours de ce travail de deux semestres universitaires, d'acquérir des méthodes de recherche, de rédaction, de composition, mais aussi de présenter une réflexion réelle sur des mythes bibliques qui nous semblaient essentiels à la compréhension de la culture contemporaine.

L'architecture de ce volume reflète cette double démarche : chaque chapitre est le fruit du travail d'un ou plusieurs étudiants et traite d'un mythe ou d'un thème, l'ensemble suivant la chronologie des événements bibliques. Des lacunes et des déséquilibres demeurent : en effet, parmi les multiples sujets d'étude possibles, nous n'en avons retenu que quelques-uns, au gré de nos centres d'intérêt personnels. Ce recueil ne prétend donc nullement à l'exhaustivité. Cependant, notre choix de l'Ancien Testament, et principalement des livres de la Genèse et de l'Exode, ne saurait s'expliquer uniquement par un manque de temps pour traiter de l'ensemble de la Bible. Il nous a en effet semblé que les récits du Nouveau Testament, relevant plus spécifiquement d'une culture chrétienne, appelaient une approche différente ; par ailleurs, la plupart des mythes fondateurs de la Bible sont concentrés au commencement du Pentateuque : création du monde et de l'homme, apparition du mal

dans le monde – la « chute » d'Adam et Eve, le fratricide de Caïn –, déchaînement de la punition divine face aux péchés des hommes — le Déluge, Babel, Sodome et Gomorre — ; mais aussi figures emblématiques du monde biblique et de l'alliance entre Dieu et son peuple : Abraham, Jacob, Moïse sur lequel nous nous attarderons tout particulièrement, car le récit de l'exode du peuple hébreu hors d'Égypte est riche en épisodes célèbres : théophanie du buisson ardent, dix plaies d'Égypte, traversée de la Mer Rouge, adoration du veau d'or, ... Mais l'on trouvera aussi quelques incursions dans d'autres livres bibliques, présentant des figures majeures telles que Samson ( *Juges*), David ( *Samuel*), Jonas, ou encore une étude du *Cantique des Cantiques*. Certaines études sont transversales, thématiques, et ouvrent à des réflexions plus larges : les anges et les démons, l'élection divine.

Nous n'avons pas privilégié une présentation des textes « bruts », pensant que le lecteur désireux de retrouver l'émotion de la lecture simple se reporterait plutôt directement à la Bible qu'à un ouvrage de seconde main . Mais nous avons choisi d'approcher le Livre par le biais de la notion de « mythe ». Ce choix mérite explication, car les textes de la Bible, mis à part les onze premiers chapitres de la Genèse qui retracent les origines du monde et de l'humanité - et auxquels d'ailleurs une large part de cette étude est consacrée -, ne sont pas à proprement parler mythiques, puisqu'ils se fondent dans la réalité d'événements historiques. Mais leur ancienneté, la diversité de leurs sources, la continuité de leur transmission orale puis écrite, leur valeur symbolique et métaphysique, leur qualité littéraire aussi, tout comme le fait qu'ils aient inspiré autant de poètes, d'écrivains, d'artistes, que leur portée morale et leur valeur de référence religieuse soient si reconnues leur confèrent une dimension mythique. Il aurait été inadapté au contexte laïque des études universitaires d'aborder la matière biblique sous un angle théologique ; par ailleurs, les textes nous intéressent non seulement pour eux-mêmes, mais aussi, et peut-être surtout, de par leur statut d'origines : ils sont sources de mythes littéraires, picturaux, et c'est pour mieux comprendre ces réinvestissements que nous avons entrepris ce travail. Ainsi, l'objectif n'est en rien de présenter un commentaire suivi du texte biblique, nous renvoyons pour cela à des travaux d'exégèse, mais plutôt de suggérer des pistes à partir d'une succession d'épisodes, de tableaux, de personnages, qui ensemble constituent la nébuleuse des mythes bibliques.

Chaque chapitre s'efforce donc de donner une présentation du texte biblique puis d'en étudier les répercussions dans la culture occidentale. Mais chacun a sa problématique et sa démarche propre. Pour les chapitres individuels de la seconde partie, le commentaire de chaque texte a été enrichi, développé selon la sensibilité et la volonté de chacun. Un certain nombre de documents iconographiques ou de textes littéraires sont joints aux analyses.

Par ailleurs, une bibliographie à la fin de chaque chapitre permettra à ceux qui le désirent d'approfondir l'étude de tel ou tel thème.

# LA CREATION



*La création des luminaires, Chapelle de Plougrescant, XVI<sup>e</sup> s., Editions d'Art Jack.*

<sup>1</sup>Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. <sup>2</sup>Or la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme, un vent de Dieu tournoyait sur les eaux.

<sup>3</sup>Dieu dit : « Que la lumière soit » et la lumière fut. <sup>4</sup>Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière et les ténèbres. <sup>5</sup>Dieu appela la lumière « jour » et les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir et il y eut un matin : premier jour.

<sup>6</sup>Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux » et il en fut ainsi. <sup>7</sup>Dieu fit le firmament, qui sépara les eaux qui sont sous le firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus du firmament, <sup>8</sup>et Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir et il y eut un matin : deuxième jour.

<sup>9</sup>Dieu dit : « Que les eaux qui sont sous le ciel s'amassent en une seule masse et qu'apparaisse le continent » et il en fut ainsi. <sup>10</sup>Dieu appela le continent « terre » et la masse des eaux « mers », et Dieu vit que cela était bon.

<sup>11</sup>Dieu dit : « Que la terre verdisse de verdure : des herbes portant semence et des arbres fruitiers donnant sur la terre selon leur espèce des fruits contenant leur semence » et il en fut ainsi. <sup>12</sup>La terre produisit de la verdure : des herbes portant semence selon leur espèce, des arbres donnant selon leur espèce des fruits contenant leur semence, et Dieu vit que cela était bon. <sup>13</sup>Il y eut un soir et il y eut un matin : troisième jour.

<sup>14</sup>Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour et la nuit ; qu'ils servent de signes, tant pour les fêtes que pour les jours et les années ; <sup>15</sup>qu'ils soient des luminaires au firmament du ciel pour éclairer la terre » et il en fut ainsi. <sup>16</sup>Dieu fit les deux luminaires majeurs : le grand luminaire comme puissance du jour et le petit luminaire comme puissance de la nuit, et les étoiles. <sup>17</sup>Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, <sup>18</sup>pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière et les ténèbres, et Dieu vit que cela était bon. <sup>19</sup>Il y eut un soir et il y eut un matin : quatrième jour.

<sup>20</sup>Dieu dit : « Que les eaux grouillent d'un grouillement d'êtres vivants et que des oiseaux volent au-dessus de la terre contre le firmament du ciel » et il en fut ainsi. <sup>21</sup>Dieu créa les grands serpents de mer et tous les êtres vivants qui glissent et qui grouillent dans les eaux selon leur espèce, et toute la gent ailée selon son espèce, et Dieu vit que cela était bon. <sup>22</sup>Dieu les bénit et dit : « Soyez féconds, multipliez, emplissez l'eau des mers, et que les oiseaux multiplient sur la terre. » <sup>23</sup>Il y eut un soir et il y eut un matin : cinquième jour.

<sup>24</sup>Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce : bestiaux, bestioles, bêtes sauvages selon leur espèce » et il en fut ainsi. <sup>25</sup>Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce et toutes les bestioles du sol selon leur espèce, et Dieu vit que cela était bon.

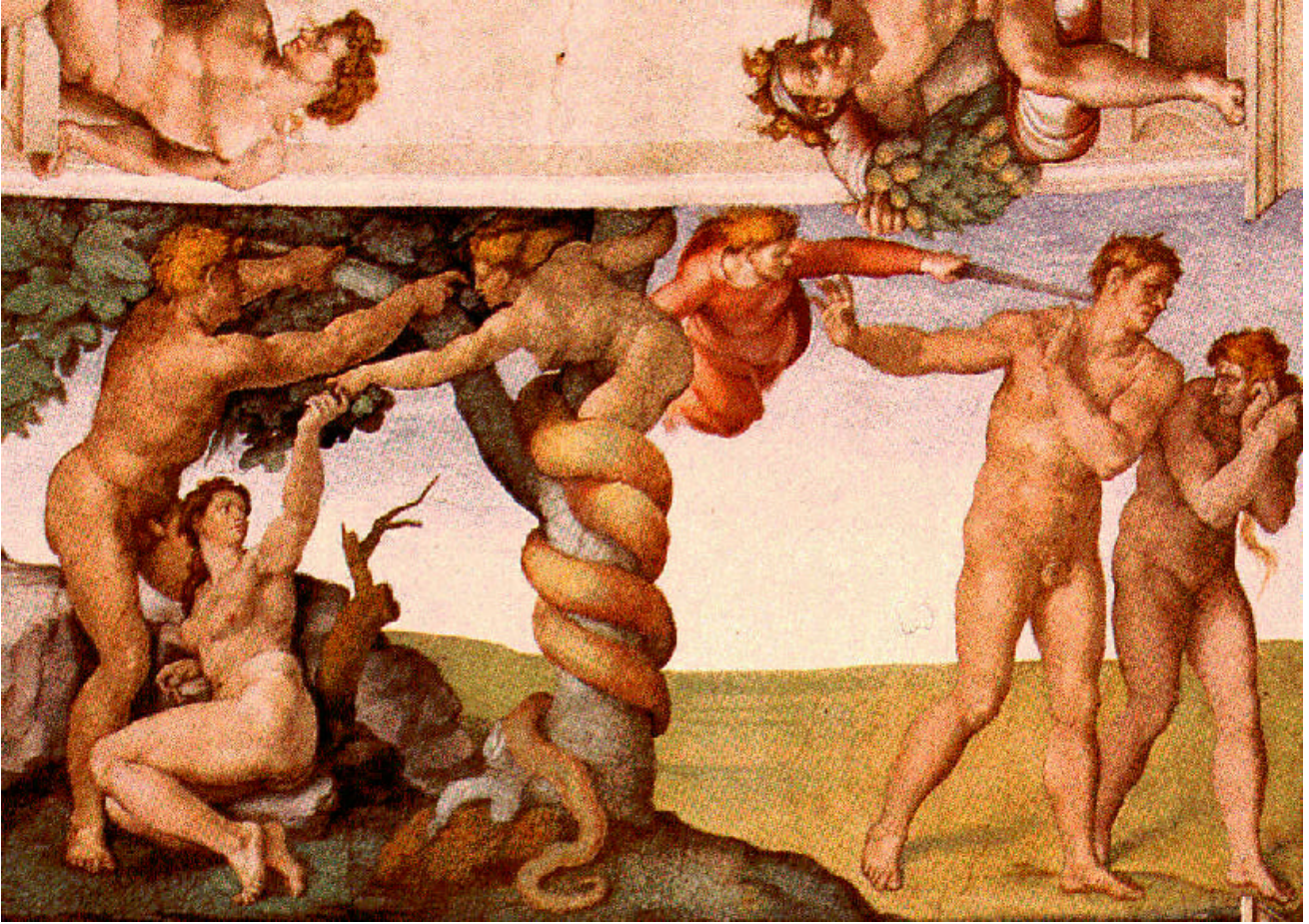
<sup>26</sup>Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre. »

<sup>27</sup>Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa.

<sup>28</sup>Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons des mers, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre. » <sup>29</sup>Dieu dit : « Je vous donne toutes les herbes portant semence, qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence : ce sera votre nourriture. <sup>30</sup>A toutes les bêtes sauvages, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui est animé de vie, je donne pour nourriture toute la verdure des plantes » et il en fut ainsi. <sup>31</sup>Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon. Il y eut un soir et il y eut un matin : sixième jour.

Il<sup>1</sup>Ainsi furent achevés le ciel et la terre, avec toute leur armée. <sup>2</sup>Dieu conclut au septième jour l'ouvrage qu'il avait fait et, au septième jour, il chôma, après tout l'ouvrage qu'il avait fait. <sup>3</sup>Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, car il avait chômé après tout son ouvrage de création.

<sup>4a</sup>Telle fut l'histoire du ciel et de la terre, quand ils furent créés.





Michel-Ange, Voûte de la Chapelle Sixtine, 1508-1512

## **Présentation méthodologique**

### Où chercher?

- A la Bibliothèque centrale :

 Sur les ordinateurs, par titres, par noms d'auteurs ou par thèmes. Ils indiquent où se situent les livres précisément. Nous avons pour cela tapé des "mots clés" tels que *Adam, Eve, Paradis, Eden, Péché...* Ce qui nous a permis d'accéder à une liste de livres ayant un rapport avec notre sujet de dossier.

 Dans les fichiers manuels, par nom d'auteurs ou par titres d'œuvres. Cela nécessite la connaissance de l'existence de certains ouvrages;

- A la bibliothèque d'art et lettres des quais.

- Dans les ressources théologiques "familiales".

(cf. bibliographie en fin de dossier.)

### Comment traiter le sujet?

- Lire le texte de base.
- Rassembler ses idées et connaissances sur le sujet : nous connaissons le texte biblique mais sans plus d'approfondissement.
- Elaborer un premier plan possible.
- Faire le tri des documents trouvés. Nous avons rassemblé différents ouvrages sur le sujet. En orientant notre lecture selon notre première idée de plan, nous avons conservé ceux qui étaient susceptibles de nous servir.
- Après cela s'interroger sur une problématique, avec des recherches complémentaires éventuelles pour améliorer la documentation.
- Refaire un plan détaillé et définitif axé sur la problématique choisie. (cf. plan)
- Phase de rédaction en tenant compte des critères demandés.
- Présentation du travail.

\*\*\*

## **PLAN**

# **Adam et Eve : la Création, le péché originel.**

## INTRODUCTION

### **I. Création de l'homme :**

#### A] Dans la Genèse :

- 1) La création à l'image de Dieu
- 2) L'homme issu de la terre
- 3) La femme

#### B] Dans la littérature :

- 1) *L'éclaircie*, de Victor Hugo.
- 2) *Stella*, de Victor Hugo.

### **II. La scène du péché :**

#### A] Dans la Genèse :

- 1) L'interdiction de Yahvé
  - a. Les arbres
  - b. Le fruit
- 2) Tentation et faute
  - a. Le serpent tentateur
  - b. Adam et Eve

#### B] Dans la littérature :

- 1) *Jeu d'Adam*, drame médiéval anonyme.
- 2) *Ebauche d'un serpent*, de Paul Valéry.

### **III. Les conséquences de la faute :**

#### A] Dans la Genèse :

- 1) Le cycle de la dénonciation
- 2) Le châtement du serpent tentateur
- 3) Le châtement d'Eve
- 4) Le châtement d'Adam

#### B] Dans la littérature :

- 1) *A Villequier*, de Victor Hugo.
- 2) *La fin de l'Homme*, Leconte de Lisle.

### **IV. La question de la culpabilité des premiers parents.**

## CONCLUSION

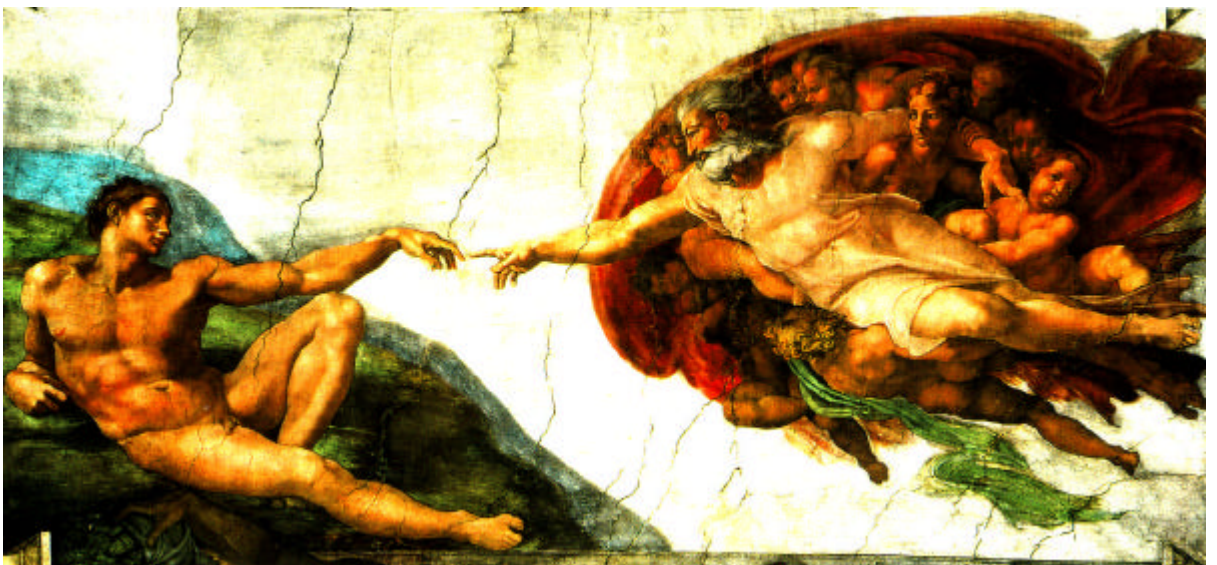
Annexe : bibliographie.

## INTRODUCTION:

La création de l'homme, cela semble si simple, mais finalement en quoi a-t-elle pu consister? Il fallait un créateur : Dieu ; un modèle de perfection : le créateur lui-même ; et un monde où il pourrait vivre. Ce récit de la création de l'homme mais aussi de la femme correspond dans la Bible aux chapitres II, 4b-25 à III, 1-24 du livre de la Genèse. L'homme y est l'aboutissement de la création du monde par Dieu, mais celui-ci, voyant l'homme seul, crée un être qui lui ressemble pour le seconder : la femme. Ils sont libres et n'ont qu'une interdiction posée par Dieu : toucher ou manger du fruit de l'Arbre de la Connaissance. Mais le serpent, symbole du mal, profite de la solitude d'Eve, pour lui vanter les avantages du fruit défendu. Eve cède à la tentation et propose même du fruit à Adam, qui accepte.

Nous pourrions nous poser la question de savoir si le premier homme que Dieu créa (Adam) désigne un individu qui soit historiquement le premier homme pécheur ou bien s'il représente symboliquement toute l'humanité, en tant que celle-ci est solidairement pécheresse depuis les origines.

L'étude du texte biblique commencera par l'explication de la création même de l'homme par Dieu, puis dans un second temps, elle s'attachera à travers l'étude du péché et des conséquences de la faute à dégager la notion de culpabilité des premiers parents. Par ailleurs chaque partie sera illustrée par deux études littéraires permettant une autre approche du texte biblique, sachant qu'il a beaucoup influencé la littérature.



🔔 Michel-Ange, La création d'Adam, Rome, Vatican (Chapelle Sixtine), 1508-1512 (Carte postale).  
 “Dieu crée Adam, tandis qu’Eve, à l’abri de son bras, observe la scène.” (Robert Coughlan, *Michel-Ange et son temps 1475-1564*, Time-Life le monde des arts, 1978.)

## I Création de l'homme

### A] Dans la Genèse

1) La création de l'homme à l'image de Dieu.

**“Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa.”**  
(Genèse, I, 27).

C'est une nécessité morale selon Leibniz que de créer le meilleur des mondes possibles, c'est-à-dire le plus parfait possible. Leibniz explique les modalités de cette création en disant : “les substances créées dépendent de Dieu qui les conserve et même qui les produit continuellement par une manière d'émanation, comme nous produisons nos pensées.” ( *Discours de métaphysique, chapitre 14*).

L'Écriture établit que l'homme et la femme sont créés à l'image de Dieu. Cette conception de l'homme et de la femme “images de Dieu” est au centre de toute l'anthropologie chrétienne. On peut y trouver la trace de ce qui caractérise la Personne divine. Il n'y a pas d'attributs humains qui ne soient ontologiquement et parfaitement des attributs de Dieu, puisque l'homme fut créé à son image. En effet, si la Divinité est la relation parfaite de trois entités distinctes (Trinité), chacune ayant ses caractéristiques propres, aucune n'existant sans les autres, de même Dieu crée l'homme distinct de lui mais à son image, et la femme est tirée de l'homme. Ainsi, dans l'ordre de la Création, Adam et Eve, homme et femme, ne peuvent exister l'un sans l'autre. L'homme n'est homme que face à la femme, la femme n'est femme que face à l'homme. Ainsi Dieu créa l'homme et la femme, destinés à peupler et à dominer la terre.

2) L'homme issu de la terre

**“Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant.”** (Genèse II, 7)

### L'origine du nom

En hébreu, “Adam” désigne l'espèce humaine et non un seul homme. Son étymologie peut être discutée, mais on l'aurait rapproché, dans le récit de la Genèse, de “ *adamah*”, la “terre”. Ce nom est, peu à peu, passé du général au particulier, d'un nom commun (avec l'article “ *ha*”) à un nom propre désignant le premier homme créé par Dieu.<sup>1</sup>

Adam est le père de l'humanité dans le judaïsme ainsi que dans les traditions chrétienne et musulmane.

### La naissance d'Adam

Dieu n'utilisa pas n'importe quelle terre pour façonner l'homme, mais choisit une poussière pure, de façon que l'homme pût devenir le couronnement de la création. Il agit véritablement comme une “femme qui mélange de la farine à de l'eau” ; car il laissa une brume humidifier la terre : **“Toutefois un flot montait de terre et arrosait toute la surface du sol”** (Genèse, II, 6). Puis il se servit d'une poignée de cette terre devenue glaise pour créer l'homme. Etant fils de “ *adamah*” (terre), l'homme s'appela Adam, manière de reconnaître son origine ; ou peut-être la terre fut-elle appelée “*adamah*” en l'honneur de son fils. Cependant, quelques-uns font dériver son nom de “ *adom*” qui signifie “rouge”, en précisant qu'il fut formé à partir d'argile rouge trouvée à Hébron dans le champ de Damas (près de la grotte de Makpélah). Sa dépendance à l'égard d'Adonaï est encore plus grande et forte, puisque c'est d'une de ses créations que Dieu le fait naître et qu'il l'anime par son souffle, comme tout vivant.

---

<sup>1</sup>Encyclopédie Universalis, *Dictionnaire du Judaïsme*, art. “Adam”, Albin Michel, 1998.



Michael Wolgemut, *La Création d'Eve*, vers 1490. Gravure sur bois.

“Les deux doigts d’une main levés dans un geste que la tradition associait à la personnalité du Créateur, un Dieu majestueux tire Eve de la côte d’Adam. Cette gravure sur bois qui date des premiers temps de l’impression fait partie des quelque 650 images réalisées par Michael Wolgemut et d’autres artistes, pour illustrer un très important ouvrage intitulé *La Chronique du Monde*.” (Francis Russel, *Dürer et son temps 1471-1528*, p.55, Time-Life le monde des arts, 1978.)

### 3) La femme

“Dieu créa l’homme à son image, à l’image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa.” (Genèse, I, 27)

“Yahvé Dieu dit: “Il n’est pas bon que l’homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie”.

Yahvé Dieu modela encore du sol toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel, et il les amena à l’homme pour voir comment celui-ci les appellerait : chacun devait porter le nom que l’homme lui aurait donné. L’homme donna des noms à tous les bestiaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes sauvages, mais, pour un homme, il ne trouva pas l’aide qui lui fut assortie. Alors Yahvé Dieu fit tomber une torpeur sur l’homme, qui s’endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Puis, de la côte qu’il avait tirée de l’homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l’amena à l’homme. Alors celui-ci s’écria :

“Pour le coup, c’est l’os de mes os et la chair de ma chair! Celle-ci sera appelée “femme”, car elle fut tirée de l’homme, celle-ci!” (Genèse, II, 18, 24).

#### Naissance d’Eve:

Adam se réveilla et, ayant vu la compagne que Dieu lui avait donné, il dit : “**pour le coup c’est l’os de mes os et la chair de ma chair!**”. Ainsi décida-t-il de la nommer “femme”. L’homme et la femme ne sont qu’une seule chair. On peut donc dire qu’Adam naquit d’Adamah (terre) mais que l’Issah (femme) naquit de l’*Issh* (homme), qu’Eve naquit d’Adam.

Rashi, juif français du XII<sup>e</sup> siècle, note : “La femme n’est pas tirée essentiellement de la côte d’Adam mais de son côté, comme si l’homme et la femme n’étaient fondamentalement que les deux côtés d’une même et essentielle réalité.”

#### L’origine du nom:

Le titre qu’Adam lui donna fut “Eve”, qui signifie “la mère de tout vivant”. Son nom, d’*Hawa* (Mère de la vie) ou *Hawwâh*, forme ancienne de *Hayyâh* (vivante) est un nom symbolique, devenu Eve après la Septante\*.

#### Eve: la Femme

“Dans Eve, Adam reconnaît l’autre. Il y a déjà interdépendance dans le couple par l’amour que l’homme éprouve pour la femme. Ainsi est fondée dans l’harmonie l’altérité humaine.” ( *Les femmes dans l’Ecriture*, Annie Jaubert.) Ainsi, dans la Genèse, la femme est une aide semblable à l’homme : l’homme reconnaît et retrouve sa propre humanité à travers la femme.

“Si dans le mystère de la création, la femme est celle qui a été donnée à l’homme, celui-ci, de son côté, la recevant en don dans la pleine vérité de sa personne, l’enrichit du fait même et en même temps, lui, il se trouve enrichi de cette relation réciproque.” Dans cette réciprocité de donner et recevoir un don se crée une authentique communion de personnes, qui exclut toute inégalité.

Eve, à l’instar des parèdres<sup>2</sup> du monde divin hindou, permet l’accomplissement de ce qu’Adam ne semble connaître qu’en puissance. Elle pousse l’homme à la décision, anime sa force.

Yahvé a dit: “Il n’est pas bon que l’homme soit seul.” Or aucune créature, si ce n’est la femme, ne peut lui donner autant d’être, de rayonnement et d’éclat, mais aussi d’avenir!

La femme est l’achèvement de l’homme.

#### Eve: l’épouse

Les deux premiers chapitres de la Genèse fondent l’institution du mariage. “**Il n’est pas bon que l’homme soit seul, je vais lui faire une aide qui lui soit assortie**” a dit Yahvé. (Genèse, II,18)

Supérieur à tous les animaux, l’homme ne saurait trouver cette aide que dans celle qui est “chair de sa chair et os de ses os”. On peut ainsi voir l’indissolubilité de l’union avec la femme au chapitre II, 24 : l’homme quittant son père et sa mère s’attache à sa femme par l’amour et ils deviennent une seule chair. La sexualité trouve ainsi son sens en traduisant dans la chair l’unité des deux êtres que Dieu appelle à s’entraider dans l’amour mutuel. Elle est exempte de tout sentiment de honte dans l’intégrité originelle : “**L’homme et la femme étaient tous deux nus et ils n’en avaient point honte.**” (Genèse, II,25).

“Eve éternelle, l’éternel féminin, la première femme, la femme, la Femme...” 3 Nul verset n’a été plus paraphrasé que ceux de la Genèse consacrés à la compagne d’Adam : ceux qui décrivent sa naissance, son union à l’Adam, et son destin !

La première partie de notre étude rapporte donc la création de l’homme et de la femme par Dieu et à son image. Ainsi les deux passages littéraires qui vont suivre, c’est-à-dire *L’éclaircie* et *Stella* de Victor Hugo rappellent la naissance de la lumière du monde et de l’entité vivante, Dieu émanant de ses créations.

\*Traduction grecque de l’Ancien Testament faite à Alexandrie aux III-II<sup>e</sup> siècles avant J.-C.

<sup>2</sup>parèdre: divinité associée, à un rang subalterne, au culte et aux fonctions d’une autre divinité.

<sup>3</sup>R. Couffignol, *Le drame de l’Eden*, p.105, Publication de l’Université de Toulouse, 1980.

## B. Dans la littérature

### 1) L'Eclaircie, de Victor Hugo

#### L'Eclaircie, de Victor Hugo

L'océan resplendit sous sa vaste nuée.  
 L'onde, de son combat sans fin exténuée,  
 S'assoupit, et, laissant l'écueil se reposer,  
 Fait de toute la rive un immense baiser.  
 On dirait qu'en tous lieux en même temps, la vie  
 Dissout le mal, le deuil, l'hiver, la nuit, l'envie,  
 Et que le mort couché dit au vivant debout :  
 Aime ! et qu'une âme obscure, épanouie en tout,  
 Avance doucement sa bouche vers nos lèvres.  
 L'être, éteignant dans l'ombre et l'extase ses fièvres,  
 Ouvrant ses flancs, ses seins, ses yeux, ses cœurs épars,  
 Dans ses pores profonds reçoit de toutes parts  
 La pénétration de la sève sacrée.  
 La grande paix d'en haut vient comme une marée.  
 Le brin d'herbe palpite aux fentes du pavé ;  
 Et l'âme a chaud. On sent que le nid est couvé.  
 L'infini semble plein d'un frisson de feuillée.  
 On croit être à cette heure où la terre éveillée  
 Entend le bruit que fait l'ouverture du jour,  
 Le premier pas du vent, du travail, de l'amour,  
 De l'homme, et le verrou de la porte sonore,  
 Et le hennissement du blanc cheval aurore.  
 Le moineau d'un coup d'aile, ainsi qu'un fol esprit,  
 Vient taquiner le flot monstrueux qui sourit ;  
 L'air joue avec la mouche, et l'écume avec l'aigle ;  
 Le grave laboureur fait ses sillons et règle  
 La page où s'écrira le poème des blés ;  
 Des pêcheurs sont là-bas sous un pampre atablés ;  
 L'horizon semble un rêve éblouissant où nage  
 L'écaille de la mer, la plume du nuage,  
 Car l'océan est hydre et le nuage oiseau.  
 Une lueur, rayon vague, part du berceau  
 Qu'une femme balance au seuil d'une chaumière,  
 Dore les champs, les fleurs, l'onde, et devient lumière  
 En touchant un tombeau qui dort près du clocher.  
 Le jour plonge au plus noir du gouffre, et va chercher  
 L'ombre, et la baise au front sous l'eau sombre et hagarde.  
 Tout est doux, calme, heureux, apaisé ; Dieu regarde.

(Lagarde & Michard, Bordas 1963)

Composé par Victor Hugo dans une période où la nature est pour lui synonyme de vie et d'amour, non plus de ténèbres et d'incompréhension, ce dixième poème du livre VI des *Contemplations* est un hymne, plus qu'à la fécondité, à l'essence de la vie. A travers les créations et le monde qu'il voit, le poète sent la présence divine, le voile de l'esprit sur toute cette naissance : le souffle de l'Infini.

En suivant le thème de la création de l'homme par Dieu, donc de la vie, il est possible de rapprocher le poème d'éveil à la vie de Victor Hugo du texte biblique.

Ce poème est initial dans le sens où la Vie elle-même est ressentie, et non simplement les deux premiers humains créés ou bien un arbre particulier. Toutes les créations sont présentes : la terre, la mer, le ciel, enfin l'esprit, tout est protégé par le regard de Dieu. La création du souffle de vie est posée avant tout.

Du vers 1 au vers 10 : Dans les premiers vers, toutes les matières, presque tous les éléments créés par Dieu dans les débuts du monde sont présents ; *l'Océan* est accordé au ciel ou *vaste nuée* et se repose sur *la rive* ; terre, mer, ciel sont présents. La Création est matière jusqu'au cinquième vers où *la vie* apparaît littéralement, mais transcende toutes les créations ; si l'on parle vie, on parlera de toutes les idées et de tous les aspects de la vie, donc du Mal cité au vers 6, mais repoussé par *l'âme obscure, épanouie en tout*. Le vers 8 exprime enfin l'idée du souffle divin : souffle inconnu de ses créations, souffle du "bord de l'Infini", mais souffle qui vivifie ses créations, malgré son "identité" intouchable.

Du vers 10 à 14 : Cette sorte de petit quatrain aborde directement l'idée de pénétration des créations par l'Existence, la naissance du Jour avec l'idée de destinée, facette de Dieu lui-même. Ici, *l'Etre*, que ce soit l'homme, l'oiseau, ou l'herbe, *ouvre ses pores*, et *reçoit la pénétration de la sève sacrée* : il y a la présence certaine d'une Communion entre le Créateur et sa créature, Celui qui donne la vie et celui qui la reçoit. Par extrapolation, on pourra y discerner aussi bien la Création d'Eve à partir d'Adam, puis la fécondité de la race humaine qu'elle portera avec *La pénétration de la sève sacrée* ; la Vie est en route, la machine de l'existence est créée, Dieu a donné, Il recouvre tout, tout vient de Lui, *La Grande Paix d'en haut vient comme une marée*.

Du vers 15 à 31 : La Vie, l'Existence, l'Essence de Tout, enfin cette expression impossible à dire puisqu'il s'agit de l'Infini, de Dieu, tout cela aurait pu représenter sur le monde créé l'objet du *cœur* vers 11, matière même de l'Intensité. Ce cœur réveillera toutes les parties de l'Etre, par extrapolation Dieu réveille son enfant, le Monde: *l'herbe palpite, l'âme a chaud, le nid est couvé*. La naissance est vraiment exprimée, avec le symbole du baptême, des *premiers pas*, enfin de *l'aurore* : première lumière sur le monde, tout tremble et tout ressent Dieu. Puis des vers 23 à 31, les multiples créations elles-mêmes sont évoquées, se côtoyant, s'aimant, se découvrant, *l'air joue avec la mouche* : on sent l'unicité de Dieu créant cette multiplicité, qui ne fait qu'Un en cet Amour créateur, avec le vers 31 *l'Océan est l'hydre et le nuage oiseau* ; bien sûr, tout a un nom qui le définit, mais chaque création dépend d'une autre, chaque matière n'existerait pas sans une autre ; cette complémentarité intense ramène les créations à la Création, et au Créateur ; Tout fait Un .

Du vers 32 à 38 : La *sève sacrée*, ou souffle divin, devient ici *un rayon*, mais *vague, une lueur* : cette essence devient *lumière*, du *berceau* au *tombeau* . La Vie donnée, la naissance, tout ne peut être que Bien accordé par la Lumière, tout s'éclaire, tout est protégé. Il y a toujours l'idée de cet Esprit qui pénètre toutes les matières, même les plus sombres, même *l'Ombre*, qui donne un sens à toute création, une lumière à toute profondeur.

Vers 38 : *Tout est doux, calme, heureux, apaisé : Dieu regarde* . Le vers final se rapporte à Dieu qui contemple son œuvre ; mais dans *regarde* il y a, outre la contemplation, l'élection du Divin pour tout ce qu'Il a créé, la protection et la puissance bienfaisante du Créateur.

Comme le dit la Genèse, *Dieu créa l'Homme à son image* : le Créateur a illuminé ce qu'Il a regardé et aimé, Sa création est lumineuse comme Lui, elle possède la Vie ; l'Esprit de Dieu l'a traversée.

Ce texte soulève le problème de l'immortalité des âmes créées, mais aussi le problème du Mal: quel est le fin mot de cet Infini créé, ou plutôt de l'Infini du Créateur ? Quel est le destin de l'homme, peut-être son péché ?

2) *Stella*, de Victor Hugo*Stella*

Je m'étais endormi la nuit près de la grève.  
 Un vent frais m'éveilla, je sortis de mon rêve,  
 J'ouvris les yeux, je vis l'étoile du matin.  
 Elle resplendissait au fond du ciel lointain  
 Dans une blancheur molle, infinie et charmante.  
 Aquilon s'enfuyait emportant la tourmente.  
 L'astre éclatant changeait la nuée en duvet.  
 C'était une clarté qui pensait, qui vivait ;  
 Elle apaisait l'écueil où la vague déferle ;  
 On croyait voir une âme à travers une perle.  
 Il faisait nuit encor, l'ombre régnait en vain,  
 Le ciel s'illuminait d'un sourire divin.  
 La lueur argentait le haut du mât qui penche ;  
 Le navire était noir, mais la voile était blanche ;  
 Des goélands debout sur un escarpement,  
 Attentifs, contemplaient l'étoile gravement  
 Comme un oiseau céleste et fait d'une étincelle.  
 L'océan, qui ressemble au peuple, allait vers elle,  
 Et, rugissant tout bas, la regardait briller,  
 Et semblait avoir peur de la faire envoler.  
 Un ineffable amour emplissait l'étendue.  
 L'herbe verte à mes pieds frissonnait éperdue.  
 Les oiseaux se parlaient dans les nids ; une fleur  
 Qui s'éveillait me dit : c'est l'étoile ma sœur.  
 Et pendant qu'à longs plis l'ombre levait son voile,  
 J'entendis une voix qui venait de l'étoile  
 Et qui disait : -- Je suis l'astre qui vient d'abord.  
 Je suis celle qu'on croit dans la tombe et qui sort.  
 J'ai lui sur le Sina, j'ai lui sur le Taygète ;  
 Je suis le caillou d'or et de feu que Dieu jette,  
 Comme avec une fronde, au front noir de la nuit.  
 Je suis ce qui renaît quand un monde est détruit.  
 O nations ! je suis la Poésie ardente.  
 J'ai brillé sur Moïse et j'ai brillé sur Dante.  
 Le lion océan est amoureux de moi.  
 J'arrive. Levez-vous, vertu, courage, foi !  
 Penseurs, esprits, montez sur la tour, sentinelles !  
 Paupières, ouvrez-vous ! allumez-vous, prunelles !  
 Terre, émeus le sillon ; vie, éveille le bruit ;  
 Debout, vous qui dormez ! -- car celui qui me suit,  
 Car celui qui m'envoie en avant la première,  
 C'est l'ange liberté, c'est le géant Lumière !

(Lagarde & Michard, Bordas 1963)

Ce poème de Victor Hugo, bien qu'il ait été écrit deux ans avant celui de *L'Eclaircie*, pourrait néanmoins en être la suite, suivant l'évolution de la Création elle-même. *Les Châtiments* rejoignent *Les Contemplations* puisque le combat du poète, en faisant référence à la Bible, donne le sentiment de l'avenir lumineux.

Bien sûr, Hugo se tourne ici vers la Révélation du monde, vers une lumière libératrice, celle de l'espérance ; il prend donc l'image d'une étoile, porteuse d'épanouissement et de réponse à une attente ; néanmoins, la naissance de cette étoile aux pieds du poète perdu pourra être vue comme la naissance d'Eve aux pieds d'Adam, soudain animé d'un but. Avec un voile de fragilité, l'étoile arrive comme la femme, dans une sorte d'obscurité, de monde incomplet, afin d'éclairer la première créature esseulée : une naissance complète l'autre.

Du vers 1 à 8 : Ces premiers vers traduisent parfaitement la découverte d'Adam dans la Genèse, son éveil après qu'il fut endormi par Dieu pour la création de la femme, la vue de cet être qui lui ressemblait. Ici, l'homme était *endormi*, il *s'éveilla*, il *ouvrit les yeux*, et il *vit*. L'homme paraît seul comme Adam, seul avec Dieu qui l'a créé : ici, le *vent frais* qui le réveille pourrait être perçu comme le Divin ayant fini Sa création et réveillant Sa créature esseulée.

Dans ces vers, il y a le sentiment de la solitude de l'homme qui s'en va, — *Aquilon s'enfuyait emportant la tourmente*, c'est-à-dire le vent froid du Nord, la violence de la solitude qui meurt — ; cette idée est suivie par l'apparition de l'étoile ou de la femme, cette *clarté qui pensait, qui vivait*, cette créature offerte à l'homme et plus généralement au monde, cette créature lumineuse de la fécondité, du but humain, de la vie. Il y a déjà la présence de l'amour entre les créatures, avec la vision que l'homme a de la femme, que le poète a de l'espérance, *charmante*.

Du vers 9 à 12 : Dieu apparaît enfin, auteur de la Création désirée par l'homme sans qu'il l'eût su, bienfaiteur du monde, *le ciel s'illuminait du sourire divin* ; Dieu voit l'homme *apaisé* par cette nouvelle venue, cette lumière naissante et déjà heureuse.

Du vers 12 à 24 : L'idée de la Lumière que la "Nouvelle" amène se répand dans tout le poème, mais surtout dans cette partie où elle est reconnue par les siens, par ceux créés par Dieu, par ce monde fragile ; tous les éléments, les *goélands attentifs* et *l'océan qui semblait avoir peur de la faire envoler*, tous semblent remercier le Divin de cette dernière créature, celle qui accomplit tous ceux qui se sentaient perdus, l'idée de la Mère, de la Fécondité, de la vie si fragile. Cette idée de familiarité de l'étoile créée, ou de la femme, mais aussi de l'étincelle qu'elle apporte, est résumée par deux vers, 21 : *Un ineffable amour emplissait l'étendue*, et 24 : *c'est l'étoile ma sœur*. L'amour que Dieu donne ne peut être exprimé ou bien même réalisé dans les esprits des créatures, mais il est ressenti comme indispensable et comme achevant la création elle-même ; il est familier et pourtant si grand. Ainsi, la femme est acceptée et aimée, mais aussi admirée car elle complète l'homme.

Du vers 25 à 42 : L'étoile parle enfin, la créature pense et vit, elle connaît son importance, elle informe les autres créatures. L'étoile envoie sa lumière sur le monde, l'éclaire ; la femme donne la vie, la fécondité, Dieu lui a transmis le message de l'Existence : pas le privilège de la Connaissance, mais le privilège de la responsabilité que la femme aura à engendrer l'humanité, ou que l'étoile aura à éclairer l'homme. Un but doit être atteint. Ainsi par les vers 28 *Je suis celle qu'on croit dans la tombe et qui sort*, et 32 *Je suis ce qui renaît quand un monde est détruit*, l'étoile, la femme créée, sait ce qu'elle est et ce qu'elle a à faire : son pouvoir est de mettre en marche l'humanité, son devoir est que la lumière ne soit plus arrêtée par l'ombre. La femme remplace la mort par la vie nouvelle, l'étoile remplace la nuit par la clarté. Les dernières clameurs de ce poème sont les exclamations de l'étoile qui donne, à tout homme qui voudra l'entendre, le courage de la suivre : elle sera, comme d'ailleurs toute bonne étoile ou toute bonne mère, leur guide et leur lumière ; de même, Eve est *envoyée la première* pour faire avancer l'humanité, elle est créée par le *géant Lumière*, vu par le poète comme le soleil, par Eve comme Dieu.

Ainsi, la femme en naissant crie son devoir et son importance : les deux créatures, qu'elles soient l'homme et la femme, ou bien l'homme perdu et l'étoile-guide, sont complémentaires, la première avait besoin de la deuxième. Le Créateur a aidé ses créatures à se mettre en marche.

Ces deux premiers êtres sauront-ils marcher droit, sans dévier de la volonté de Dieu, sans sortir du chemin indiqué ? La première meneuse ne sera-t-elle pas menée elle-même vers un but imprévu ?